

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

MON PETIT DOIGT M'A DIT...

Mon petit doigt m'a dit que des défilés de bagadoù seront finalement autorisés vendredi et samedi dans les rues du centre-ville. Pourquoi ce son n'a pas résonné un peu avant dans nos oreilles? Mon petit doigt m'a dit que tous les bagadoù du pays de Lorient ont été sollicités. Et mon petit doigt serait tellement content que ce projet se concrétise... Parce que ce petit doigt adore la musique bretonne (les autres doigts aussi, d'ailleurs), et parce qu'il manque évidemment un petit quelque chose dans les rues lorientaises, depuis vendredi dernier, pour faire de cette édition un festival comme les autres.

Les concerts sont d'un très haut niveau depuis le début de cette édition si particulière ; ce serait tellement bien si l'on pouvait étendre un peu tout ça, tout en respectant bien sûr les précautions sanitaires qui s'imposent.

Sans parler des haut-parleurs de la Ville qui habituellement, partout, nous bercent dès le matin de leurs douces mélodies celtiques, et qui cette année nous manquent terriblement. *JJ Baudet*

Programme

- 14h | parc Jules-Ferry : jeux bretons, démonstration et initiation (palets, boules, gouren). Libre.
- 14h | Scène Bretagne : Arn' (Bretagne) Morwenn Le Normand/Roland Pinc (Bretagne) Faest (Bretagne) et Trio Chevrel/Hamon/Pichard (Bretagne). Entrée 5 euros.
- 20h | Scène Bretagne : NOON (Bretagne), Wipidoup Jazz Band (Bretagne) et Nepell (Pays de Galles-Bretagne). Entrée : 7 euros.
- 21h | Espace Marine : Stivell avec L'Orchestre National de Bretagne («Lid»). Entrée : 35 et 31 euros.

Concert

Ils étaient venus pour Sharon, ils sont restés pour Calum



Patrick Vetter

Pour des raisons logistiques, les deux parties ont été inversées, hier soir, à l'Espace Marine. Ceux qui auraient pensé faire l'impasse sur le premier set pour venir simplement assister à la prestation de la vedette annoncée de la soirée n'auront tout de même pas été déçus, tant la prestation de Calum Steward, à l'affiche initialement de la première partie, a été riche et intéressante. Ce virtuose du uilleann pipe, Breton d'adoption depuis 12 ans, est certainement l'un des musiciens les plus intéressants de la jeune scène celtique actuelle. Accompagné d'une contrebasse et de deux cistres, il nous invite à découvrir ses compos inspirées d'airs traditionnels écossais. Au son de son uilleann pipe doublé par l'excellent flûtiste Ross Ainsli, il nous promène de loch en loch entre les brumes mystérieuses et les pierres commémoratives de batailles oubliées. Le support de la danse et des claquettes est aussi apprécié.

Et donc la deuxième partie, qui en fait s'est déroulée avant celle dont il est fait mention ci-dessus, donnait la part belle à Sharon Shannon, la reine de l'accordéon diatonique, bien connue des habitués du festival. Entre les compositions de son dernier album et les quelques reprises de titres plus anciens, elle nous livre en une petite heure toute l'étendue de son talent. Ses deux guitaristes, tour à tour chanteurs, soutiennent la virtuosité légendaire de l'artiste. Privée de concert depuis un an et demi, elle ne boude pas son plaisir d'être sur scène à Lorient pour un grand festival et termine les rappels avec une reprise de la fameuse chanson « The Galway girl ». Occasion de rappeler ici que Lorient est jumelée avec cette cité portuaire irlandaise, et quelque chose me dit que Sharon Sharron serait tout à fait partante pour être la marraine de ce jumelage.

Bruno Le Gars

Micheau – Vernez : un festival de couleurs

Le cinquantième anniversaire du Festival Interceltique était un bon prétexte pour consacrer une exposition à celui qui en a créé la première affiche : Robert Micheau-Vernez. Né à Brest en 1907, il fut en même temps peintre, sculpteur, illustrateur, affichiste et dessinateur. L'exposition, dans l'Espace Culturel Les Coureaux, commence par des plats en faïence proposés en 1960 à Henriot, qui n'en voudra pas, mettant fin à une collaboration de 30 années pendant lesquelles avaient été édités 140 sculptures, plats et panneaux décoratifs. On passe ensuite très vite à la peinture, dont les couleurs illuminent notre mois

d'août automnal... Mikaël Micheau-Vernez, commissaire de l'exposition et fils de l'artiste, insiste pour dire que son père était peintre et breton, mais pas seulement peintre de la Bretagne. Il nous propose donc une sélection de tableaux peints dans le sud de la France, où la famille a vécu longtemps, à Venise et à Jérusalem. On y retrouvera aussi des femmes en costume traditionnel de différents pays de Bretagne, des natures mortes ou des nus. Passionné par toutes les dimensions de son art, Micheau-Vernez a peint jusqu'à sa mort en 1989, sans que ses peintures soient réellement exposées de son vivant. Depuis une exposition présentée



au Faouët en 2009, celui qui était jusqu'alors plus connu pour ses travaux de sculpteur rassemble à chaque rendez-vous de très nombreux visiteurs.

Jusqu'au 29 août, à l'Espace Culturel Les Coureaux, à côté de la mairie de Larmor-Plage, de 10h à 13h et de 16h à 19h. Entrée libre.

L'exposition «Micheau-Vernez et les fêtes bretonnes», créée à l'occasion du 40e Festival de Lorient en 2010, en 55 panneaux, peut être louée auprès de l'association «R. Micheau-Vernez». *Catherine Delalande*

Marché Interceltique

Vous avez dit «whisky» ?

Cela fait neuf ans qu'existe la boutique des whiskies, installée dans l'allée du Marché. On y trouve une douzaine de marques de produits distillés en provenance d'Ecosse, d'Irlande, de Bretagne et quelques rhums, le tout étant de bonne voire de très bonne qualité. Cette boutique tenue par une équipe de six bénévoles et de quatre cavistes salariés du Festival n'est pas un bar, et les ventes se font à la bouteille à emporter.

Les bénévoles sont présents à heures fixes, Adeline et Tiffen de 11h à 15h,

Thibaud et Jackie de 15h à 19h et enfin Yves et Viviane de 19h à minuit.

Les cavistes, tout en se relayant, sont presque toujours présents sur le stand pour informer les éventuels clients mais aussi les promeneurs qui débambulent entre les boutiques et se renseignent sur les différents produits.

La découverte des whiskies est une sorte de parcours initiatique détaillé sur une carte de l'Ecosse avec les Highlands, les Lowlands, les îles où se situent les principales distilleries.

Ici, on vend aussi du rhum, du Bushmill 's, un whisky irlandais, et aussi

de l'Eddu, un whisky breton qui depuis quelques années s'est taillé une réputation de bonne qualité.

Pour les cinquante ans du Festival, Eddu a créé une cuvée spéciale de whisky de blé noir limitée à 532 bouteilles, dont 120 dans un premier temps et 96 dans un deuxième temps, pour le FIL. Il s'agit d'un mélange de plusieurs millésimes passés dans des fûts de bois de la forêt de Brocéliande. Les acheteurs malins n'ouvrent pas ces bouteilles dont la valeur augmente régulièrement. Il est donc conseillé de les conserver.

Autre bouteille de garde, le Glenfarclas 185. C'est une cuvée destinée à célébrer la déclaration officielle de la distillerie il y a cent quatre-vingt-cinq ans.

La boutique du Festival a obtenu douze bouteilles sur les six mille répandues dans le monde grâce à Yves qui est relation depuis des années avec la famille Glenfarclas. Sur les étagères on peut voir toute la gamme produite par cette distillerie.

Louis Bourguet



Anne-Marie, caviste à Pluméliau, aux Vins des Dames.

Bénévoles

CRÊPE TOUJOURS !

Hier soir à la cantine, un bénévole bien connu de tous partage à qui veut l'entendre sa recette de la pâte à crêpe, quand soudain une jeune femme l'interpelle : « On dit galette, monsieur ! » (...) S'ouvrit alors l'immanquable et sempiternel débat entre les défenseurs de la crêpe de blé noir et les zélés de la galette. A la crêperie du Marché Interceltique, Laurence tranche en faveur du terme « crêpe », et c'est d'ailleurs ce qui est indiqué sur les menus des espaces de restauration du FIL. Cette bénévole, dont la première expérience remonte à plus de dix ans, a choisi cette année de rejoindre l'équipe de la crêperie, pour changer. Ici on travaille en binôme, une personne qui prend les commandes et une personne qui les prépare. Et à entendre Laurence, ça ne plaisante pas derrière les dix billigs : « Ce sont des crêpières de métier, elles font un travail super pro ! » La pâte



Marcelle (droite) et Laurence (gauche), un binôme gagnant au service des gourmands

est préparée la veille, arrangée en matinée avant l'ouverture de la tente et le service s'étale de midi à minuit, sans interruption. Évidemment, la complète est de loin la galette la plus plébiscitée, mais l'andouille (de Guéméné, cela va de soi) rencontre un très large succès également. Côté musique, la crêperie bénéficie des concerts de l'Espace Bretagne : « Parfois, quand ils jouent assez fort ». Manque tout de même les

concerts du off ou la radio celtic, qui berçaient généralement les terrasses et plongeait les festivaliers dans une expérience immersive. Qu'importe, dans cette édition un peu spéciale, Laurence et l'équipe de la crêperie vont continuer de faire des crêpes de blé noir, des crêpes de froment, ou des galettes si vous voulez, pour le plus grand plaisir des gourmands du festival.

Grégoire Bienvenu

Bénévoles

Jack et les Men in black !

Souvenirs, souvenirs !!! En feuilletant l'album des 50 ans, il y a des souvenirs bien nets, d'autres un peu flous, des moments de légende, mais sans légende. Des noms manquent, les circonstances aussi pour les temps les plus anciens. Depuis, Jack Fossard et ses Men in black ont trouvé la parade.

Une petite histoire dans la grande. Sa carrière de commercial interrompue, ayant le sens du contact, fin pilote de rallyes, photographe amateur doué, Jack propose ses services au Fil il y a vingt ans, se retrouve à la cotriade au port, signe un documentaire vidéo sur les bénévoles, multiplie les photos de groupes, dans les coulisses

avant de passer devant la scène. Avec le même sourire, la même chaleur pour le bénévole ou la star...

Depuis, en draguant au club ACM de Ploemeur, il a réuni une fine équipe de photographes amateurs qui mettent un onéreux et fragile matériel personnel au service de la fête. Un travail dans l'ombre, « en tenue noire » pour voir sans être vu. En toute discrétion, avec « le coup d'oeil et l'instinct de ce qui va se passer ». Pour environ 7000 photos, sélectionnées par édition après un tri rigoureux, le tout parfaitement documenté. Elles enrichissent la mine d'or d'images de la médiathèque du Fil créée il y a 5 ans : plus de 100000 clichés en ligne, référencés par année, accessibles à tous avec une simple inscription sur le site internet du festival.

Gildas Jaffré



Michel, Guy, Jacques, Pierre, Jack, Mickael, Jean-Noel : Un peu de fluo, juste pour la photo.

15 éditions et toujours autant d'émotions

Pour Yannick et Frédérique, originaires de Laval, l'aventure du festival a commencé il y a 15 ans. Déjà friands de musiques bretonnes, ils avaient appris l'existence du festival en découvrant les images de la grande parade lors d'un reportage TV. Curieux, ils se sont rendus pour la première fois à Lorient en 2007, et depuis ils sont revenus chaque année. Ils ont été profondément touchés et impressionnés par la jeunesse, le talent, le dynamisme, la créativité, et l'enthousiasme de ces bagadou et ces cercles réunis pour célébrer la richesse de la Culture celtique. Chaque année, Yannick attend avec impatience le concours des bagadou de 1re catégorie, qu'il suit scrupuleusement, en osant même se prêter au jeu des juges en tentant d'évaluer les prestations. Depuis, son oreille s'est affinée, puisqu'il s'est lui-même mis à la bombarde. Ils attendent chaque année de retrouver, début août, l'ambiance festive des



rues, où l'improvisation a toute sa place. Ils aiment découvrir au coin une rue, un groupe local, un artisan, un cercle, qui prend possession de l'espace public pour offrir à toutes et tous le meilleur de leurs créations. Cette année, le couple salue l'audace du FIL d'avoir maintenu la 50e édition, réalisant ainsi «un acte de résistance culturelle», comme l'a souligné Lisardo Lombardia. Toutefois, ils espèrent que, l'an prochain, le festival saura retrouver ce qui fait aussi son charme, à savoir proposer un accès libre et gratuit à une grande partie

de sa programmation on et off, afin que la culture bretonne et celtique profite au plus grand nombre. De ces 15 éditions, ils se souviennent particulièrement des prestations de Bernard Lavilliers ou de Rosen Tallec mais gardent surtout en mémoire la fois où ils ont vu défiler pour la première fois leur fille lors du triomphe des sonneurs. Le festival est pour eux un moment hors du temps, de découvertes, de partages et d'échanges, qu'ils espèrent voir perdurer le plus longtemps possible.

Anaëlle Le Blévec

E brezhoneg

Kanerien e brezhoneg war leurenn Vreizh : un eostad fonnus

War al leurenn, gwelet e oa ha gwlet e vo ar c'han e dilhad Sul gant Nolwenn Korbell, Elodie Jaffré, Elouan Le Saux, Annie Ebrel, Eben, Marthe Vassalo, Youenn Lange, Morwenn le Normand, Barba Loutig ha kement zo tout...

Daoust d'ar genfinadeg n'o deus ket paouezet da grouin, da senin, da ganan : pladennoù hag abadennoù nevez e leiz, paozioù nevez, raktresoù...

Skouerius eo hent Elsa Corre : studioù e brezhoneg hag e saozneg, staj Erasmus ur bloaz e Galisia, ha distroet er vro, graet ganti Kreiz Breizh Akademi gant Loeiza Beauvir, Angela Lorho Pasco, Lina Bellard. Dibabet ganto da genderc'hel an avantur,



Elsa Corre ha Youenn Lange, krouerien war bep dachenn.

ha setu ganet Barba Loutig ! E korf dek bloavezh (2012/2022), deuet eo

a-benn Elsa da gano e pemp strollad, mar plij ganeoc'h : Tour de chant (150 abadenn), Les Casseroles (20), les Géantes (30 graet, 20 da zont), Barba Loutig (100), Pevarlamm asambles gant Konan an Habask (20), ha breman gant Le Chant de la Griffie asambles gant Youenn Lange. Gant an niver brasaoc'h-brasan a verc'hed a zo o krouin e pep lec'h e Breizh hag e brezhoneg e c'hell bout fier tout an dud a labour evit ar brezhoneg er skolioù divyezhek, e stajoù brezhoneg, kan ha diskan, e skolioù sonerezh... tout ar rouedad a c'hell rein d'an arzourien yaouank ul leurenn evit deskin lakaat an dud da zansal, da gano, da strobinnellan korf hag ene an dud e brezhoneg...

Fanny Chauffin



Même en ces temps un peu troublés, la musique est présente un peu partout... et tellement indispensable.



Le carnyx : un instrument absolument improbable.



La vraie culture populaire, c'est aussi des facettes totalement ludiques.



Les « couacs » marquants du Festival

L'histoire du Festival Interceltique de Lorient est illustrée par de grandes réussites qui ont fait date même si on ne se souvient plus exactement de l'année. Et puis par quelques échecs aussi, qui parfois se déroulèrent en coulisse, le public n'en ayant connaissance que des années plus tard.

Ainsi on apprend quelque temps après en quelle amertume Angelo Branduardi a quitté la table du restaurant dans lequel avait lieu le banquet après le concert qui s'était déroulé sur la pelouse du Moustoir. Il y avait de quoi. Séduit par le Festival et par un jeune créateur tout aussi célèbre que lui, Alan Stivell, Angelo Branduardi désirait venir à Lorient, ne réclamant pas de cachet, ce qui était d'une très grande générosité, et ne

demandant que le remboursement du prix du billet Milan-Lorient-Milan et du prix de la chambre d'hôtel.

A l'heure du concert, le public a envahi le stade, s'est installé plus ou moins confortablement sur les gradins face à la scène et attend l'arrivée des deux artistes. Enfin ils entrent en scène et Alan Stivell attaque, sous les applaudissements, le premier morceau. Puis il enchaîne le second, puis un troisième, laissant Branduardi sur la touche. Le public aimerait bien aussi entendre la vedette italienne qui commence à dissimuler sa mauvaise humeur sous sa célèbre tignasse. Finalement il peut interpréter deux de ses succès repris en cœur par le public. Et le concert s'achève.

Branduardi est blessé. Cela n'échappe pas à Pierrot Guergadic. Deux ans après, le Festival invite à nouveau Angelo Branduardi. Son cachet lui sera intégralement payé ainsi que les frais, et le concert terminé, l'artiste, ému cette fois par son succès, reçoit même une guitare en cadeau.

Quand tout s'en mêle, un haussement

d'épaule signifie qu'on accepte la fatalité.

Les amis écossais ont le chic pour organiser tous les ans, à Glasgow, leur championnat de pipe-bands. C'est un événement mondial suivi tout aussi bien en Australie qu'à Bahreïn ou aux Indes. Jean-Pierre Pichard, qui connaît bien l'Ecosse, décide, à la fin des années 1980, de décaler la Grande Parade au dernier dimanche en espérant la venue d'autres pipe-bands. Pourquoi pas ?

Cette bonne idée n'a pas produit le résultat escompté. D'abord les pipe-bands attendus se sont fait attendre et comme un malheur ne vient jamais seul, le jour de la Grande Parade, le soleil est tombé en morceaux remplacé par une pluie qui tombait à très grosses gouttes. Le défilé a tout de même eu lieu, les bagadou, les cercles, les pipe-bands (il y en avait) recouverts de ponchos transparents et dégoulinant d'une eau glaciale accélérant le pas.

Le bilan fut d'autant plus désastreux que les spectateurs s'étaient mis à l'abri.

La recette (la Parade était alors payante sur son parcours), fut pratiquement nulle.

Louis Bourguet



DR

Angelo Branduardi viendra deux fois à Lorient. La seconde pour chasser le mauvais souvenir de la première.

Poème

O Keltia *Glenmor (1931-1996)*

Glenmor est un des premiers à avoir porté la Bretagne dans ses chants lors du revival folk des années 1950/1960. Il chantait surtout en français, à Montparnasse, dans le quartier des Bretons de Paris. Il a chanté l'espoir des Bretons de retrouver leur identité, leur musique, leur culture.

O Keltia
ar mor a glemm fennozh
dindan treid an estren
Breizh a glemm

O Keltia
'n avel a yud fennozh
dindan gwask ar Gall
Breizh a yud

O Keltia
Lez-Breizh a zo distro
ar mor hag an avel
sur a gano

O Keltia

O Celtie
la mer se plaint ce soir
sous les pieds de l'étranger
La Bretagne se plaint

O Celtie
le vent hurle ce soir
sous la pression du Français
la Bretagne hurle

O Celtie
Lez Breizh est revenu
la mer et le vent
c'est sûr, ils chanteront

O Celtie

Premier FIL, mais quelle sensation !

Sandra et Gaël, comme son prénom ne l'indique pas, sont tous deux Alsaciens d'origine. Ils résident désormais à Bordeaux. Ce n'est que la seconde fois qu'ils viennent en Bretagne ; la première, c'était en Bretagne Nord. L'opportunité d'un appartement prêté dans le centre-ville de Lorient cette année et les voilà plongés pour quelques jours dans l'atmosphère unique du Festival Interceltique. Le F.I.L ? Figurez-vous qu'ils ne connaissaient pas, la culture celtique et particulièrement ses musiques ? Pas davantage. Étonnant non ? Qu'à cela ne tienne... « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous », écrivait Paul Éluard. Et une fois encore l'aphorisme se vérifie. Nous avons



rencontré hier un jeune couple, non seulement fort sympathique mais aussi absolument enchanté de sa découverte. Et puis quel bonheur, après des mois de privations, de confinements, de couvre-feux et d'absence de spectacles, de retrouver une foule de personnes heureuses de partager au cœur d'une vraie fête populaire. Qui plus est,

le soleil décide enfin de se joindre à la fête. Ce qui les frappe le plus, nous confie Sandra et Gaël, c'est la volonté des artistes, à la fois de puiser dans leurs traditions culturelles et musicales mais aussi d'être capables d'enrichir leurs œuvres de musiques du monde et de les interpréter avec modernité. La culture celtique n'est pas un folklore mais une culture ouverte, contemporaine et vivante. Manifestement cela les a totalement séduits.

Ainsi nous ont-ils avoué : « Cette évolution, l'Alsace n'a pas encore su la faire... »

Une chose est certaine, si c'est une première visite au Festival Interceltique, ce ne sera, assurément pas, la dernière. *Philippe Dagonne*



La Blanche Hermine (Gilles Servat)

Le choix de Tanguy

J'ai rencontré ce matin devant la
haie de mon champ
Une troupe de marins d'ouvriers de
paysans
Où allez vous camarades avec vos
fusils chargés
Nous tendrons des embuscades
viens rejoindre notre armée

Refrain

La voilà la blanche hermine
Vive la mouette et l'ajonc
La voilà la blanche hermine
Vive Fougères et Clisson

Où allez vous camarades avec vos
fusils chargés
Nous tendrons des embuscades
viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie d'aller
faire la guerre aux Francs
Moi je dis que c'est folie d'être
enchaîné plus longtemps

Refrain

Ma mie dit que c'est folie d'aller
faire la guerre aux Francs

Moi je dis que c'est folie d'être
enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine pour
élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je
m'en vais pour longtemps

Refrain

Elle aura bien de la peine pour
élever les enfants
Elle aura bien de la peine car je
m'en vais pour longtemps
Je viendrai à la nuit noire tant que
la guerre durera
Comme les femmes en noir, triste et
seule elle m'attendra

Refrain

Je viendrai à la nuit noire tant que
la guerre durera
Comme les femmes en noir, triste et
seule elle m'attendra
Et sans doute pense-t-elle que je
suis en déraison

De la voir mon cœur se serre là-bas
devant la maison

Refrain

Et sans doute pense-t-elle que je
suis en déraison
De la voir mon cœur se serre là-bas
devant la maison
Et si je meurs à la guerre pourra
t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour
qu'elle me donnait

Refrain

Et si je meurs à la guerre pourra
t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour
qu'elle me donnait
J'ai rencontré ce matin devant la
haie de mon champ
Une troupe de marins d'ouvriers de
paysans.

Refrain

<https://www.youtube.com/watch?v=X-vIVwPRtf8>



Mine de rien, la musique envahit depuis vendredi des endroits où elle n'était pas vraiment attendue cette année.



La danse : une invention humaine parmi les plus belles.



Le propre des musiques celtiques, c'est qu'elles n'ont pas forcément besoin de micros et d'électricité pour s'infiltrer entre les «failles».

Photos Omar Taleb, Patrick Vetter, François-Gaël Riós